

**SILVANA CONDEMI
JEAN-FRANÇOIS MONDOT**

NÉANDERTAL

À LA PLAGES

**NOS FRÈRES DISPARUS
DANS UN TRANSAT**

DUNOD

Crédits iconographiques

P. 2 : © akg / Science Photo Library. P. 3 : © Neanderthal-Museum, Mettmann-Pressebilder/Neanderthal Museum, Mettmann/Wikimedia/CC BY-SA 4.0. P. 13 : © Wikimedia / Domaine public. P. 15 : © Georges Chevalier / Wikimedia / CC BY 4.0. P. 36 : © Susie Kearley / Alamy Stock Photo / Hémis. P. 40 : © Gerbil / Wikimedia / CC BY 3.0. P. 66 : © Luka Mjeda, Zagreb / Wikimedia / CC BY 4.0. P. 71 : © Luc-Henri Fage / SSAC / Wikimedia / CC BY-SA 4.0. P. 100 : © Sala *et al.* (2015), « Lethal interpersonal violence in the Middle Pleistocene », *PLoS ONE*, 10(5): e0126589 / CC BY 4.0 / Wikimedia. P. 122 : © Didier Descouens / Wikimedia / CC BY-SA 3.0. P. 145 : © Ryan Somma / Wikimedia / CC BY-SA 2.0. P. 147 : © Thilo Parg / CC BY-SA 3.0 / Wikimedia.

Direction artistique : Nicolas Wiel
Couverture : Marie Sourd (Atelier AAAAA)
Illustrations : Rachid Marai

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-086704-2

PROLOGUE



DU YÉTI AU HIPPIE

En 1909, le dessinateur Frantisek Kupka représente l'homme de Néandertal pour le journal *L'Illustration*, dans un numéro qui relate la découverte du fossile de La Chapelle-aux-saints en France. Son Néandertalien, mi homme-mi animal, semble une adaptation picturale du concept de chaînon manquant. Le Néandertalien se tient derrière un mur, une massue à la main, prêt à estourbir renne, bison, ou peut-être un de ses congénères. Il est l'Autre absolu, menaçant, effrayant et velu.

Cent ans plus tard, quand le réalisateur Jacques Malaterre met en scène *Ao, le dernier Néandertalien* (2010), tout a changé. D'abord physiquement : le teint de Néandertal s'est éclairci, sa pilosité s'est réduite, ses yeux sont devenus bleus. Ao, le personnage-titre, est un écologiste avant l'heure qui se lie d'amitié avec les bêtes et s'excuse quand il doit les tuer. « Je suis la nature, les arbres sont ma lumière, les animaux me guident et la terre me parle », proclame-t-il. Pour résumer, on a l'impression d'être passé du yéti au hippie.



Le Néandertalien de La Chapelle-aux-saints reconstitué en 1909 par le dessinateur Frantisek Kupka.

Ce qui explique ce retournement du regard, ce sont d'abord les résultats extraordinaires d'une science toute jeune à l'échelle des mathématiques ou de l'astronomie : la paléoanthropologie. En 170 ans d'existence, elle a fait une moisson de découvertes prodigieuse. À partir d'un modeste arsenal de départ (la règle et le pied à coulisses), elle s'est renforcée en intégrant les outils techniques les plus modernes (scanners, spectromètres, séquenceurs...). Ainsi outillée, la paléoanthropologie semble capable de percer tous les secrets : révéler les groupes sanguins de Néandertal, les pathologies dont il souffrait, et même les liens familiaux à l'intérieur d'un groupe humain donné.



Depuis une quinzaine d'années, les représentations de Néandertal soulignent son humanité.

Grâce à ces découvertes, Néandertal est devenu plus familier. Il a cessé d'être un Autre quand nous avons appris qu'il enterrait ses morts, qu'il parlait, faisait de la musique, s'ornait de parures élaborées, réalisait des outils d'une grande précision et peignait des signes mystérieux sur les parois de certaines grottes. Ces découvertes ont fait vaciller nos certitudes. Tout ce qu'on pensait être le pré-carré d'*Homo sapiens* a fondu comme neige au soleil. Par ailleurs, il a définitivement cessé d'être un Autre quand nous avons eu la certitude absolue, en comparant notre ADN et le sien, que des échanges génétiques avaient eu lieu entre nos espèces, et que, à l'exception des Africains, chaque être humain sur cette planète porte en lui cet héritage.

D'Autre absolu, Néandertal est devenu un proche, un cousin ou un frère. Voire un alter ego, un autre nous-même. On pourrait presque se demander si l'on n'est pas allé trop loin sur ce plan. Faire de Néandertal un autre nous-même, n'est-ce pas risquer de lui faire perdre sa spécificité ? Or celle-ci est réelle. Par exemple dans le détail de son anatomie, où les recherches ont montré qu'on la rencontrait dans les os les plus minuscules. Cette singularité, on s'y confronte aussi dans les mystérieuses architectures de Bruniquel, qui ne ressemblent à rien de connu, ou dans ces signes énigmatiques laissés sur certaines parois des grottes.

Pour bien comprendre Néandertal, il faut donc veiller, régulièrement, à se trouver à la bonne distance. Ni trop loin, ni trop près. C'est la seule condition pour tenter d'approcher l'univers mental d'un être qui reste pour tout chercheur d'aujourd'hui, un Autre non pas au sens monstrueux du terme, mais plutôt dans son irréductible et fascinante originalité.

CHAPITRE 1



LA CONSTRUCTION D'UN AUTRE

L'irruption de Néandertal dans la culture européenne se fait sous le signe de l'Autre. Un Autre qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, va prendre plusieurs formes. Le singe, l'Aborigène, l'Indien, l'homme pathologiquement dégénéré. Et même, au tout début, l'ours...



1856, VALLÉE DU NEANDER

Au mois août 1856, dans la vallée du Neander, (en allemand, *Thal* signifie vallée, on désigne donc le lieu comme « Neanderthal), des ouvriers s'activent. Leur but ? Trouver de nouveaux gisements de calcaire pour alimenter les constructions. Et pour arriver à leurs fins, ils n'y vont pas de main morte et font sauter à la dynamite les sédiments qui obstruent la petite grotte de Feldhofer. Quand la fumée se dissipe, on remarque des os (dont une calotte crânienne, des côtes massives, des fémurs, un fragment de bassin) d'une taille et d'une apparence inhabituelles. Les ouvriers pensent avoir mis au jour les restes d'un ours.

Par chance, le propriétaire du terrain est féru d'histoire naturelle. Soupçonnant quelque chose d'inédit, il montre ces ossements à son ami Johann Carl Fuhlrott, instituteur et naturaliste amateur. Celui-ci est notamment impressionné par les arcades sourcilières massives du crâne ainsi dégagé. Il comprend qu'il ne s'agit pas d'un plantigrade et note quelques analogies avec des fossiles de gorille venus du Gabon observés quelques années plus tôt. Pour en avoir le cœur net, il envoie les fossiles à un

spécialiste, Hermann Schaaffhausen, professeur admis à titre exceptionnel à l'université de Bonn. Ce dernier se montre persuadé qu'on a affaire à un homme « d'une configuration naturelle jusqu'ici inconnue ».

La découverte est annoncée en 1857. Elle provoque scepticisme, polémiques et même sarcasmes. Hermann Schaaffhausen, droit dans ses bottes, maintient qu'il s'agit d'une race d'humains très ancienne. Il en paiera le prix : sa carrière académique stagnera et il ne sera jamais titularisé comme professeur à part entière à l'université de Bonn.

À la thèse de l'homme archaïque, défendue par Schaaffhausen, s'oppose celle de l'homme pathologique. Certains savants éminents postulent que ces restes appartiennent à un homme malade et blessé. L'anatomiste prussien Rudolf Virchow, notamment, en est persuadé. Il avance que ces restes proviennent d'un cavalier russe, peut-être un cosaque, venu dans la région vers 1814 à l'occasion des guerres napoléoniennes. Il se serait caché dans la cavité de Feldhofer et y aurait trouvé la mort. Cet homme, selon Virchow, souffrait d'arthrite et de rachitisme. La forme arquée de ses jambes est interprétée comme une maladie professionnelle, après des années passées à cheval. Quant à la forme massive des arcades sourcilières, qui frappe tous les observateurs, Rudolf Virchow propose une explication très personnelle : elle serait due à un froncement des sourcils prononcé et quasi-permanent entraîné par les différentes pathologies affectant cet individu...

Après Feldhofer, d'autres découvertes des années précédentes sont alors réexaminées. On s'intéresse de nouveau à un crâne similaire dégagé dans une carrière de Gibraltar en 1848, ainsi qu'à un crâne d'enfant retrouvé en 1829 en Belgique, près d'Engis. Le Britannique William King, professeur de géologie et de minéralogie à Galway (Irlande) examine un moulage du fossile de la grotte de Feldhofer. En 1864, le premier, il le qualifie d'*Homo neanderthalensis*. Par cette dénomination, il considère donc les restes osseux de Néandertal comme relevant d'une espèce différente, mais au sein du genre *Homo*. C'est le premier groupe humain fossile avéré. Pour la première fois, nous ne sommes plus seuls...

NÉANDERTAL, UNE « DÉCOUVERTE PRÉMATURÉE »

Les réactions qui suivent la dénomination de 1864 sont vives. King essuie de multiples critiques sur sa méthode et ses interprétations. Un nombre important de savants continue de plaider la thèse de l'individu pathologique. L'anthropologue Charles Carter Blake maintient la théorie d'un « idiot atteint de rachitisme ». Son collègue Franz Ignar Pruner penche plutôt pour un « celte dégénéré ».

Les polémiques perdurent pendant tout le XIX^e siècle. Les chercheurs mettent très longtemps à voir en Néandertal une population d'homininés distincts alors que les découvertes se multiplient autour d'eux. Comment expliquer ce scepticisme persistant ?

L'archéologue canadienne April Nowell, dans une belle synthèse parue en 2023, décrit Néandertal comme un magnifique exemple de « découverte prématurée ». Ce concept, emprunté au paléoanthropologue Phillip V. Tobias, désigne des découvertes survenant dans un horizon scientifique qui les rend *a priori* incohérentes, paradoxales, inaudibles. De nombreux exemples célèbres émaillent l'histoire des sciences : par exemple Gregor Mendel, dont les expérimentations, dès 1865, posent les bases de l'hérédité mais passent relativement inaperçues car trop loin des connaissances sur le fonctionnement d'une cellule. Ou encore les expériences d'Oswald Avery qui débouchent, en 1944, sur le rôle de l'ADN dans le fonctionnement de l'hérédité. À chaque fois, quelque chose dans le contexte scientifique fait obstacle et empêche de prendre la mesure de ces découvertes.

Dans le cas de Néandertal, plusieurs éléments interviennent pour étouffer le retentissement de cette apparition. Le principal tient à la conception dominante, empreinte de religiosité, de l'organisation des êtres vivants sur Terre. Au milieu du XIX^e siècle, elle est appréhendée selon le modèle de « la grande chaîne du vivant ».

Cette conception, parfois connue sous son nom latin de « *scala naturae* », l'échelle de la nature, a des racines très anciennes, remontant à la pensée médiévale, voire à la pensée grecque. Elle consiste dans une classification hiérarchisée et intangible du monde et des êtres

vivants. C'est l'idée d'une chaîne ordonnée qui réunit minéraux, végétaux, animaux, et pour finir les êtres humains. Toutes ces parties du vivant sont reliées, mais sans transformation possible. Plus on monte dans cette chaîne, et plus les êtres vivants progressent en perfection. Au sommet de cette chaîne hiérarchisée et immuable, où chacun reste bien sagement à sa place, que trouve-t-on ? L'être humain, bien sûr, merveille de la nature, créé par Dieu à son image.

La révélation de Néandertal surgit comme une nouvelle pièce s'emboîtant mal dans un vieux puzzle. Où placer Néandertal dans la grande chaîne des êtres ? Est-il en train d'évoluer vers *Homo sapiens* ? Mais l'idée de devenir et de transformation est incompatible avec la perfection divine. Ou bien est-il un homme antédiluvien ayant vécu jusqu'à ce que Dieu, mécontent de l'humanité, n'engloutisse la Terre sous les eaux du Déluge ? Mais alors cela voudrait dire que Dieu aurait créé deux fois l'être humain ?

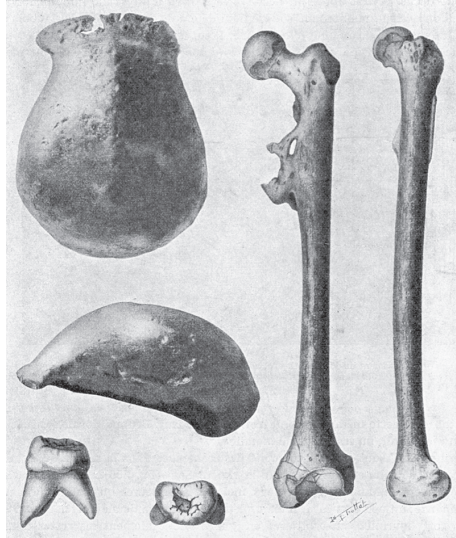
Pour que Néandertal devienne intelligible, il faut donc se défaire d'une version biblique de l'histoire du vivant pour adopter une grille de lecture donnant le premier rôle à l'évolution et à la transformation des êtres. Une œuvre va jouer un rôle capital dans ce changement de regard. Trois ans après la découverte de Néandertal, Charles Darwin publie en 1859 son livre *De l'origine des espèces*. Il y affirme, de manière spectaculaire, le principe de l'évolution des espèces par la sélection naturelle. Ensuite, dans son livre de 1871, *La filiation de*

l'homme et la sélection liée au sexe, il précise la place de l'Homme dans la nature. Il n'écrit pas « l'Homme descend du singe », comme on le croit encore très souvent. Mais il relie tout de même l'être humain aux grands singes actuels en posant l'hypothèse d'une ascendance commune.

Les publications de Darwin font d'autant plus évoluer les termes du débat scientifique que les découvertes majeures se sont multipliées partout en Europe. La mise au jour de deux fossiles adultes dans la grotte de Bèche-aux-Roches, à Spy (Belgique), en 1886, a révélé deux squelettes néandertaliens complets. À Krapina (Croatie), un autre site majeur a livré des centaines d'ossements néandertaliens entre 1899 à 1905. La découverte de Cro-Magnon, premier ancêtre d'*Homo sapiens* – en 1868, dans la commune de Tayrac, en Dordogne – contribue à enraciner l'idée que l'évolution est à l'œuvre sur de très longues durées.

Ainsi, vers la fin du XIX^e siècle, Néandertal n'est plus en décalage avec les paradigmes scientifiques de son époque. Il cesse d'être une anomalie pour devenir un sujet de recherche. On se penche sérieusement sur l'idée qu'il pourrait être un stade intermédiaire entre certains grands singes et l'humain actuel. En 1891, la découverte à Java du « Pithécantrope », considéré aujourd'hui comme *Homo erectus*, un être encore plus archaïque que Néandertal, confirme ce schéma. La notion de « chaînon manquant » se répand jusque dans le grand public cultivé.

1. LA CONSTRUCTION D'UN AUTRE



Des fossiles découverts par Eugène Dubois en 1891 servent à définir une nouvelle espèce humaine, le pithécantrope (aujourd'hui *Homo erectus*).

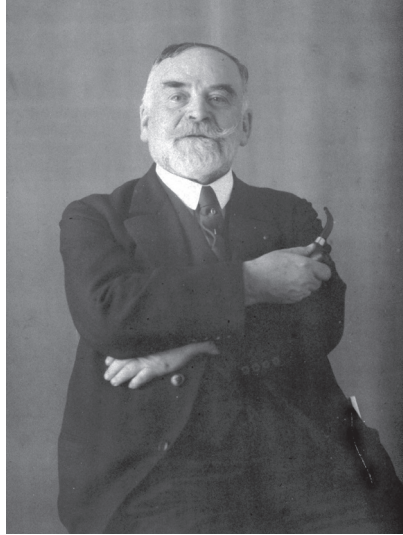
Mais cela ne signifie pas que les préjugés disparaissent. C'est ce que montre, en 1908, une découverte majeure, celle de La Chapelle-aux-saints.

LA CHAPELLE-AUX-SAINTS, NAISSANCE D'UNE BRUTE

Le 3 août 1908, le fossile d'un Homme de Néandertal est exhumé dans la commune de La Chapelle-aux-saints (Corrèze). Il marque un jalon important dans l'histoire de la recherche sur les Néandertaliens. C'est

un squelette en très bon état, avec un crâne presque complet, ce qui n'était pas le cas du fossile de la grotte de Feldhofer. Il est mis au jour par deux frères, tous deux abbés et passionnés de Préhistoire, Jean et Amédée Bouyssonie, deux exemples parmi tant d'autres de ces ecclésiastiques qui jouèrent un rôle si important dans la paléontologie naissante. Ces deux abbés ne cachent pas leur exaltation : le fossile de La Chapelle-aux-saints a été retrouvé dans ce qui ressemble à une fosse creusée avec soin. Ne s'agirait-il pas de la première sépulture néandertalienne ?

La découverte étant de tout premier ordre, les frères Bouyssonie sont incités à passer le relais au meilleur spécialiste de l'époque, Marcellin Boule, professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle. À partir de là, l'homme de La Chapelle-aux-saints est très médiatisé. Les journaux à grand tirage de l'époque, comme *L'Illustration*, en font leurs choux gras, en mettant en avant la notion de « chaînon manquant ». Le 26 décembre 1908, Boule pose, triomphant, en une du journal *Le Matin*, le crâne de La Chapelle-aux-saints dans une main, avec une phrase percutante qui lui est attribuée : « N'est-il pas infiniment plus honorable de descendre d'un singe perfectionné que d'un ange déchu ? ». Cette phrase, prononcée par d'autres préhistoriens avant Boule, montre que le débat autour de Darwin est désormais plus apaisé. Ses hypothèses commencent à entrer dans les têtes...



Le paléoanthropologue Marcellin Boule photographié en 1929. On lui doit l'étude du premier Néandertalien trouvé sur le sol français, à La Chapelle-aux-saints.

Le tout Paris culturel et politique se presse dans le laboratoire de Marcellin Boule. Georges Clémenceau, président du Conseil, se montre intéressé. Il faut dire que la découverte d'un tel squelette en France, après celle de Feldhofer en Allemagne, flatte l'orgueil national. On souligne la valeur de la recherche et de la science françaises.

Marcellin Boule se met au travail. Sa méthode repose sur l'anatomie comparée. Armé d'une règle, d'un pied à coulisse et d'une loupe, il mesure ce qui rapproche son Néandertalien des autres fossiles en sa possession. Sur sa table de travail, un crâne de chimpanzé et un crâne d'*Homo sapiens* actuel (un Français !) côtoient celui

de Néandertal. Comme tous les savants de cette époque, Boule est fasciné par les crânes.

Après des mois de recherches, de mesures, de comparaisons, Boule présente ses conclusions dans *Les Annales de la Paléontologie* entre 1911 et 1913. Le résultat est un curieux mélange de clairvoyance et d'aveuglement. Incontestablement, Boule fait preuve de rigueur et de méthode en reliant de manière précise la morphologie du crâne de La Chapelle-aux-saints à ceux retrouvés à Spy et à Néanderthal. Avec seulement ces quelques fossiles à sa disposition, il se montre capable de décrire les traits principaux d'une espèce répartie dans toute l'Europe. C'est une prouesse scientifique remarquable.

Mais le contexte intellectuel de son époque l'amène à prononcer un certain nombre de jugements moraux sur l'Homme de Néandertal. Il pointe ses caractères « si-miens » ou « pithécoïdes », sa bipédie hésitante qui comporte encore quelques traces du « grimpeur », c'est-à-dire du singe. Une opposition s'esquisse avec Cro-Magnon (*Homo sapiens*), bipède parfait, qui, lui, est au contraire « le type du marcheur par excellence ». Cette opposition fondamentale entre Cro-Magnon et Néandertal va marquer la paléoanthropologie pour les décennies à venir. Selon Boule, elle se justifie par une base anatomique. Là où Néandertal présente des arcades sourcilières énormes, Cro-Magnon se caractérise par son « beau front »... Inensemblement, Boule passe de l'analyse anatomique au jugement de valeur.

« L'absence probable de toute préoccupation d'ordre esthétique ou d'ordre moral s'accorde bien avec l'aspect brutal de ce corps vigoureux et lourd [...] où s'affirme encore la prédominance des fonctions purement végétatives sur les fonctions cérébrales. »

Marcellin Boule (1912)



Dans un passage particulièrement significatif, il écrit ceci : « Morphologiquement, et autant qu'on puisse en juger par la seule comparaison des calottes crâniennes, il se place exactement entre le pithécanthrope de Java et les races actuelles les plus inférieures, ce qui, je me hâte de le dire, n'implique pas nécessairement dans mon esprit l'existence de liens génétiques directs. Il faut remarquer que ce groupe humain du Pléistocène moyen, si primitif au point de vue des caractères physiques, devait aussi, à en juger par les données de l'archéologie préhistorique, être très primitif au point de vue intellectuel. »

Ces conceptions vont l'empêcher de voir que l'homme de La Chapelle-aux-saints avait effectivement été enterré, et que l'on était bien en face d'une sépulture, comme le pressentaient ses premiers découvreurs, les frères Bouyssonie. Chez Marcellin Boule, la clairvoyance scientifique et le savoir anatomique coexistent avec des